L'ABEILLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS

Bureaux 70 rue de Chartres

NOUVELLE-ORLEANS:

MERCREDI MATIN, 6 FEVRIER

FEUILLETON.

LE BARON DE TRENCK,

PAR

MM. OCTAVE FERÉ ET F. SAINT-YVES

PROLOGUE.

LÉO.

IV—Suite.

LE VIN DE L'ÉTRIER.

Les réponses de Frédéric arrivaient sans hésitation, coulant de source, formulées en termes pratiques et choisis, dénotant l'adaptation générale.

Mais aucune approbation n'égalait celle du capitaine Favre. Debout, derrière le fauteuil de son chef, il laissait éclater ses impressions comme des bombardes, suppléant de confiance à quelque lie chose qu'il ne comprenait qu'en partie, mais pourtant par manque d'intelligence ou de capacité, qu'en raison de son origine piémontaise, n'étant pas habituel comme son colonel aux finesses de la langue française.

Le brave capitaine s'étant épris pour Frédéric d'une si grande amitié, que personne peut-être dans l'amphithéâtre, hormis le professeur Christiani, n'était aussi heureux des succès du jeune homme.

Lorsqu'enfin Quintus Icilius se fut mirer de ces jouissances chaudes, il se leva, et chacun l'imita en suivant son regard qui se dirigeait sur le comte de Dorschau avec une rare expression de célébrement.

Le vieillard, sur de son petit fils, en tressaillit de joie; il adressa un signe à ses gens, et les voitures se rempirent.

Le colonel en prit un, et l'élevant vers Frédéric avec une gracieuse courtoisie,

—Jeune homme, dit-il, je bois à l'avenir brillant auquel vous êtes appelé.

Et tous, ce témoignage glorieux, en présence du grand père, de son professeur, de tous ces hôtes d'un mérite reconnu, firent rayonner le front de notre héros, comme si l'aréole de cet avenir aux séduisantes promesses y eut scintillé déjà.

—Vos paroles obligent, colonel, répondit-il; je tâcherai de m'en rendre digne et de les justifier.

Quintus Icilius se rendeillit en silence; puis, comme vaincu par une obsession intérieure et changeant encore une fois d'idiome, il lui dit en celui qu'il était le moins répandu en France, c'est à dire en Italien :

—Ceci est le vin de l'étrier; je vais partir.....Mais je vous veux du bien : si votre aieul y consent, je vous le prouverai sûrement que par des paroles. Le feu m'honore de quelque crédit. J'ai appris à disposer des vues et des idées. Il en connaît en capacité. Il a la seule d'ici de César. Les hommes traînés comme vous l'êtes et donée d'un ensemble de connaissances tel que le vôtre sont d'autant plus son fait, qu'ils sont plus rares. Le rôle que j'ai vu est brillant. La carrière civile est limitée; je l'applaudis tous les jours d'y avoir renoncé. Suivez mon exemple : prononcez vous résolûment pour les armes, et je vous emmène à Pondichéry.

—Quoi! colonel! balbutia Frédéric au comble de la surprise et de l'enivrement.

—Je ne change de vous présenter au roi, interrompit Quintus; j'ai la confiance qu'il vous agréera, et alors votre fortune est faite.

Pour le coup, pas un mot n'avait été perdu pour le baron Tempête, le seul de l'assemblée, avec les deux inspecteurs et le professeur Christiani, qui entendît l'italien.

L'enthousiasme, les sons de la langue maternelle, le vin d'où coulait bouillonnant ensemble n'eurent pas leur effet.

Comme il fallait que son énergie démontrât qu'il n'exerçait toujours sur quelque chose, dans un dan magnétique, il broya à deux mains le fauteuil vide qui se trouvait devant lui, et s'écria : A Frédéric, d'une voix de stentor, sans lui donner le temps de répondre au colonel :

—Acceptez, jeune homme, lui cria-t-il, acceptez, morbleu! ou, vous n'êtes qu'un Philistin!

Cependant, à son immense étonnement et à son extrême surdité, il vit une sorte d'indécision se traduire sur le visage de son protégé.

La première impression de Frédéric avait été qui sentiment d'orgueil, un éblouissement. La proposition du baron de Dorschau, en ces mêmes instants généraux, devançait ses plus ambitieux désirs. Il allait, particulièrement avec une reconnaissance surprenée, quand une hésitation légère et indéfinie arrêta les paroles sur son lèvres.

Il s'inclina devant le colonel, et désignant le comte de Dorschau, qui suivait toute cette scène, obscure pour lui, d'un regard inquiet et surpris, lui dit :

—Colonel, quoi qu'il arrive, ma gratitude égale l'honneur que vous voulez bien me faire. Mais ma volonté est subordonnée à celle du chef de ma maison, qui est là, devant vous.

Le colonel se tourna alors vers le comte, et frappe de la perplexité de sa physionomie, il de approuvée de lui. Puis, reprenant l'entretien en allemand, il lui communiqua à la fois la proposition qu'il venait de faire à Frédéric, et la réponse de celui-ci.

Chaque mot du colonel dissipa les nuages amoncelés sur la face du vieillard, et l'illuminait bientôt de la joie la plus manifeste. Retrouvant alors une vivacité égale à celle du capitaine Tempête, il s'écria comme lui :

—Acceptez, mon fils acceptez! Mon consentement, vous vous vous sont acquis, et je me porte garant de ceux de votre mère.

Mais dans ce rapide intervalle, Frédéric était rentré dans la plénitude de sa raison. Il s'était rendu compte de son indécision, et au lieu de prononcer cette fois pour une offre qui eût fait tourner la tête à tant d'autres, il se borna à répondre à son grand-père par une inclination respectueuse et il se rapprocha du colonel.

Le cercle qui entourait celui ci s'était élargi par discrétion, en l'isolant, et d'ailleurs Frédéric, quelquefois sans doute à être entendu de lui seul, reprit l'idiome italien.

—Colonel, lui dit-il d'un ton grave et pénétré, Dieu m'en témoin que mes vœux les plus chers seraient comblés, si je pouvais accepter la proposition inespérée qu'il vous a plu de m'adresser. Mais, s'indigne que je sois de poser des conditions à votre bienveillance et à celle de Sa Majesté, veuillez me permettre une demande, que votre cœur comprendra, et qui vous expliquera mon apparente hésitation.

—Qu'est-ce donc, mon jeune ami? dit le colonel assez surpris de ces réticences.

—J'ai un compagnon, colonel, un ami bien cher, avec qui je me suis promis de tout partager, la bonne ou la mauvaise fortune.....Aujourd'hui, grâce à vous, c'est la bonne fortune qui me sourit.....Puis je espérer que cet ami aura de moitié dans ces faveurs!

Quintus Icilius s'attendait si peu à cette question, qu'il ne répondit pas tout d'abord.

Le capitaine Favre, qui écoutait sournoisement derrière lui, rentra difficilement sa fougue, mais brûlait son opinion par une grimace si quelqu'une, qui fut aperçue de Frédéric, et l'empêcha d'une crainte secrète.

Le colonel rompit enfin le silence, et, plus grave qu'il n'était auparavant, il lui dit :

—Encore faudrait-il savoir ce que c'est que cet ami!.....quel homme il est? J'ai besoin d'être informé sur sa naissance, sur son éducation.....Et d'abord, quelle tournure, quelle taille a-t-il?

A ce mot, autant de coups pour le cœur de Frédéric.

Mais tandis qu'il restait confus et inerte, le capitaine Favre, qui ne se contenait plus, laissa déborder un mauvaise humeur, et haussant les épaules avec dédain,

—Quelle taille il a! s'écria-t-il, un pygmée! un moucheron!.....Ça, un homme! il n'a rien pas à la cheville du dernier des cadets!

L'école des Cadets était la pépinière des héros de la guerre; le pourachic prudemment, et le sentant toujours de ce qu'il se recrutait parmi les jeunes gens les plus distingués et les plus dévoués physiquement de ses rangs.

L'interjection de Favre venait de renverser les espérances secrètes de Frédéric, qui sentait démontrait l'impossibilité d'intéresser le colonel en faveur de Léo.

Quintus, qui ne soupçonnait pas son office si prédominant si proche ni si attentif, ne prit d'abord que de sourire de ce boutade. Mais il était naturellement bon, et, voyant la douleur de son protégé, il chercha à le consoler.

—Je le saurais, lui dit-il, vous blamer d'un scrupule qui a pour mobiles les plus nobles sentiments, mais vous comprendrez que je ne puisse mettre en bon vouloir de Sa Majesté des conditions, même de la nature de celle-ci.

—C'est vrai, balbutia Frédéric.

—Ecoutez-moi bien, mon jeune ami, et tenez pour certain l'intérêt que je vous porte. Je me retourne pas directement à Berlin. Je dois faire d'abord une pointe en Poméranie. Profitez de ce temps pour réfléchir, et si vos intentions se modifiaient, si vous avez enfin trouvé un moyen pour les concilier avec vos sympathies, vous me retrouverez là-bas.....Ce que je vous offrais aujourd'hui, je le réaliserai alors.

Il sentait, en gens de sincérité, se mêlait au même ferment, qui la serra avec gratitude, sans prendre garde cette fois au capitaine Tempête, dont la mine narquoise avait tout l'air d'exprimer quelque idée désobligeante :

—Mon cher enfant, vous n'avez pas le sens commun!

Mais telle n'était pas l'opinion du colonel, car son bienveillance à l'égard de Frédéric ne souffrait en rien de ce petit débat. Loin de là, il poussa la délicatesse jusqu'à ne pas en instruire le vieux comte, et il prit à tâche de colorer de prétextes plausibles le temps d'arrêt qu'était d'ajourner malgré lui l'accomplissement des lettres.

Par des entrefaites, la nuit était venue; il était plus que temps de se séparer. Quintus Icilius donna le signal d'un nouveau et dernier toast à la santé du roi, et prit congé de son hôte et des assistants.

Il adressa un salut particulièrement amical à Frédéric, qui le lui rendit avec un regard plein de reconnaissance, et, s'élançant sur son cheval, suivi du capitaine Favre, et escorté d'un piquet de hussards, commandé par le colonel Hiller, pour le sûreté de garde d'honneur.

Cependant, la sagacité affectueuse du comte de Dorschau n'était qu'à moitié dupe de ce qui se passait. S'il n'avait pas compris les phrases échangées entre son petit-fils et l'aide de camp du roi, il avait été frappé des sensations différentes que leur physionomie, et des réminences soudaines qui avaient terminé l'entretien vis-à-vis de lui.

Dès qu'il se trouva seul avec Frédéric, il chercha à pénétrer les raisons qui lui avaient fait ainsi ajourner un départ qui aurait dû être immédiat. Mais le jeune homme se renferma dans des réserves dont le comte ne réussit pas à le tirer.

Il chercha que, pour la première fois peut-être, il ne quittaient intimidement mécontents; le grand-père accusant en trop grande hâte d'avoir amené cette résistance à son désir, le petit-fils ne reprochant d'avoir chagriné son aïeul, qu'à cause de lui découvrir un secret.

La nuit fut donc mauvaise pour l'un et pour l'autre; mais, le matin du jour suivant, retrouvons-nous Frédéric de Trenck fort agité, dans le petit logement qu'il occupait chez le perruquier Christiani.

Tout était en désordre autour de lui. Le soleil, qui venait de poindre, l'avait trouvé prêt à partir, selon toute probabilité, il ne s'était point couché.

Pour quelles raisons, le premier fils poetique, il ne quittait pas tout d'abord.

Le capitaine Favre, qui écoutait sournoisement derrière lui, retint difficilement sa fougue, mais brûlait son opinion par une grimace si quelqu'une, qui fut aperçue de Frédéric, et l'empêcha d'une crainte secrète.

Le colonel rompit enfin le silence, et, plus grave qu'il n'était auparavant, il lui dit :

—Encore faudrait-il savoir ce que c'est que cet ami!.....quel homme il est? J'ai besoin d'être informé sur sa naissance, sur son éducation.....Et d'abord, quelle tournure, quelle taille a-t-il?

A ce mot, autant de coups pour le cœur de Frédéric.

Mais tandis qu'il restait confus et inerte, le capitaine Favre, qui ne se contenait plus, laissa déborder un mauvaise humeur, et haussant les épaules avec dédain,

—Quelle taille il a! s'écria-t-il, un pygmée! un moucheron!.....Ça, un homme! il n'a rien pas à la cheville du dernier des cadets!

L'école des Cadets était la pépinière des héros de la guerre; le pourachic prudemment, et le sentant toujours de ce qu'il se recrutait parmi les jeunes gens les plus distingués et les plus dévoués physiquement de ses rangs.

L'interjection de Favre venait de renverser les espérances secrètes de Frédéric, qui sentait démontrait l'impossibilité d'intéresser le colonel en faveur de Léo.

Quintus, qui ne soupçonnait pas son office si prédominant si proche ni si attentif, ne prit d'abord que de sourire de ce boutade. Mais il était naturellement bon, et, voyant la douleur de son protégé, il chercha à le consoler.

—Je le saurais, lui dit-il, vous blamer d'un scrupule qui a pour mobiles les plus nobles sentiments, mais vous comprendrez que je ne puisse mettre en bon vouloir de Sa Majesté des conditions, même de la nature de celle-ci.

—C'est vrai, balbutia Frédéric.

—Ecoutez-moi bien, mon jeune ami, et tenez pour certain l'intérêt que je vous porte. Je ne